

Le parcours de mon père

Margaret Archer

Numéro 9, automne 2017

L'exil

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87122ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (imprimé)

2371-4875 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Archer, M. (2017). Le parcours de mon père. *TicArtToc*, (9), 5–5.

Le parcours de mon père

À toutes ces femmes et tous ces hommes de bonne volonté qui ont le courage de lever la tête pour fixer le soleil.

Edouard H. Archer

Paroles de mon père, Edouard H. Archer, un être unique et extraordinaire qui a eu toute l'admiration de ses sept filles et sa très chère épouse dévouée, Alixe, ma mère.

Mon père est le Cubain typique, d'une beauté profonde, né à Banes, petite ville orientale située à quelques kilomètres de Santiago de Cuba. Il est lui aussi un exilé. Ses déplacements vers d'autres pays ont débuté alors qu'il avait huit ans. Sa famille s'installe à Port-au-Prince, en Haïti. Jeune avocat du Barreau de Port-au-Prince, il gagne rapidement la confiance du peuple, des ouvriers et des syndicats dont il devient l'intraitable défenseur. En sa qualité d'avocat d'une entreprise commerciale, son cabinet eut à s'occuper du recouvrement du montant d'une obligation souscrite par un « manitou » du régime, ce qui lui valut une tentative d'assassinat, incident désastreux et fâcheux qui le poussa à se réfugier, avec sa femme et leurs cinq premières filles à l'ambassade du Brésil à Port-au-Prince.

Deux semaines plus tard, c'est l'exil. Muni de sauf-conduits, la famille quitte Haïti à destination des États-Unis. Comme tout exilé, mon père a dû tout recommencer. Sa philosophie qui deviendra son ultime objectif de vie : se perfectionner professionnellement et assurer la meilleure éducation possible à ses filles. Alors que ma mère donnait naissance à ma sœur Christelle et à moi-même en terre américaine, mes parents envoyèrent les cinq premières au couvent à Montréal. Chère Montréal qui devenait ainsi notre terre d'adoption, la destination finale de notre merveilleuse et grande famille composée de nos 21 enfants – parmi eux, mes trois fils, Marc-Anthony, Diego et Luca. Mes parents ont également quatre arrière-petits-enfants (pour le moment!).

Au cours de trente années de travail et d'engagement, mon père a consacré le meilleur de lui-même à la formation tant morale qu'intellectuelle des jeunes qui lui sont confiés. Il éprouve une immense satisfaction lorsqu'il a la certitude d'avoir contribué au succès de ses étudiants ; ce qui ne l'empêche pas de s'interroger constamment sur la façon de rendre son enseignement plus attrayant et plus efficace.

Pour mon père, la motivation naît de la conviction que l'on doit réussir, mais elle s'éteint si l'on se sent rejeté au départ. La motivation n'est pas un accident de

parcours... Paroles d'exilé... Pour former de véritables et bons professionnels, soit des artistes, des techniciens et des ouvriers compétents, il faut que tous puissent bénéficier d'un programme efficace et sur mesure ouvert à toutes les réalités de la vie. C'est ce qui leur permettra de réussir. Cette réussite implique la maîtrise de ce qu'ils ont appris, des grands mécanismes qui régissent le monde. Il faut donc maîtriser notre culture et identifier ce que nous avons vécu pour avoir le goût d'avancer, de progresser et d'évoluer.

Après une trentaine d'années passées dans le domaine de l'éducation et après avoir beaucoup voyagé avec maman, mon père a fait le point sur sa vaste expérience dans sa thèse de doctorat, intitulée : *A case study of special education students in a multi-cultural setting*. Sa thèse portait sur des recherches en enfance inadaptée dans un milieu multiethnique. Pour expérimenter sa méthode, mon père a travaillé avec une classe comprenant des groupes de toute origine, mais principalement d'Amérique.

L'histoire de mon père est l'histoire d'un exilé qui a choisi de tout recommencer sans se décourager. Et ce, en gardant constamment en tête la motivation de travailler plus fort que les autres, pour avancer, se dépasser. Pour le meilleur et pour l'amour de sa famille fière d'œuvrer autant pour sa progéniture que pour les générations à venir. L'exil, c'est cela : avoir le courage de se projeter très loin, très, très loin, pour aboutir vers un avenir qui nous ramène constamment à nos origines, nos cultures, nos racines, bref, à là d'où l'on vient... Finalement, j'ai compris que le parcours de mon père illustre parfaitement les paroles de Victor Hugo : Clairement, mon père a fait d'une épreuve une force immense ! Merci Papito ! TIC

Dr Edouard H. Archer – Quelques passages tirés de l'ouvrage *Au rythme... trépidant des jours*.



Margaret Archer œuvre dans le domaine des communications d'entreprise depuis plus de 20 ans, et a comme mission personnelle d'informer, encadrer et sensibiliser les gens sur la diversité, l'inclusion et l'ouverture face à la multi-ethnicité. Septième d'une famille de sept filles, elle porte à cœur les valeurs familiales, l'appartenance à ses origines et l'harmonie entre les générations. En plus de ses engagements professionnels, Margaret est une adepte du sport et pratique l'escrime depuis son enfance. Diversité artistique Montréal, est devenu sa 4^e passion après Marc-Anthony, Diego et Luca, ses trois merveilleux trésors que lui a donnés son mari, Ralph.